



# Dijon et Versailles redécouvrent Saccati

Maquettes des costumes signés Claudia Jenatsch pour les rôles d'Achille, Lycomède et Aurore, pour la nouvelle production de *La finta pazza*.



CLAUDIA JENATSCH

Des quelques ouvrages lyriques composés par Francesco Saccati (1605-1650), ne reste aujourd'hui plus grand-chose. Mais l'on doit au musicologue Lorenzo Bianconi la découverte, en 1984, d'une version de *La finta pazza*, créée au Teatro Novissimo de Venise, en 1641. Ce premier opéra du compositeur éblouit alors par sa musique, mais aussi par sa scénographie, dont les machines du génial Giacomo Torelli, et par la présence de la fameuse *prima donna* Anna Renzi. Signalons au passage que *La finta pazza* est aussi intimement liée au sort du genre « opéra » en France puisque, le

14 décembre 1645, à la demande de Mazarin et Anne d'Autriche, elle fut représentée à Paris, au Petit-Bourbon, par une troupe italienne, augmentée de textes parlés et de ballets. La curiosité du chef d'orchestre Leonardo Garcia Alarcon ne pouvait passer à côté de cette œuvre, ressuscitée dans les temps modernes par Alan Curtis, à Venise, en 1987. D'où cette nouvelle coproduction entre l'Opéra de Dijon (du 5 au 10 février) et Château de Versailles Spectacles (du 16 au 17 mars), pour laquelle il fait équipe avec le metteur en scène Jean-Yves Ruf, reformant le duo qui avait fait merveille

pour *Elena* de Cavalli, au Festival d'Aix-en-Provence, en 2013.

Le livret de Giulio Strozzi (Achille, costumé en femme et caché par sa mère Thétis dans l'île de Scyros, aime en secret la princesse Déidamie, alors que Diomède et Ulysse sont à sa recherche pour l'emmener guerroyer à Troie), est prétexte à pure fantaisie, travestissements et quiproquos, et offre à la principale interprète féminine la première scène de folie de l'art lyrique. Jean-Yves Ruf décrit ce livret comme « tendu, nerveux (...) fresque colorée tout en relief et surprises ». Surtout, il voit dans *La finta pazza* « le premier opéra féministe », puisque, selon lui, Déidamie ne ménage pas les héros de la guerre de Troie : « Elle les moque, les parodie, questionne leur courage et leur virilité. » Un rôle en or pour Mariana Flores, admirable chanteuse au tempérament volcanique.

Leonardo Garcia Alarcon, qui loue la modernité de l'écriture de Saccati, sera à la tête de son ensemble Cappella Mediterranea ; il jouera sur la richesse instrumentale et la place essentielle du *continuo*, sans oublier que « c'est toujours le texte qui nous dicte comment et qui doit l'accompagner ».

MICHEL PAROUTY